

Marie Joséphine Grojean
Académie de l'Eau. responsable Education, Culture, Éthique
Décembre 2023.
Colloque « L'Eau dans le désert »Thème A

Gestion de l'eau : Un projet pilote d'éducation intégrée à l'Eau en Méditerranée

L'Education intégrée à l'eau proposée ici est une vision globale de l'eau. Cette approche pédagogique de la ressource dans ses dimensions multiples et variées est conçue pour offrir aux jeunes méditerranéens une initiation à cette pensée de la complexité sans laquelle le monde aujourd'hui, demeure incompréhensible.

Elle doit aussi permettre d'élargir la vision technicienne, industrielle et économique de la gestion de l'eau à la dimension d'un art ; l'art de la gestion de l'eau : c'est à dire donner aux générations futures, une vision capable de donner du sens aux techniques et aux innovations technologiques. Elle doit ainsi permettre de valoriser l'eau aussi bien scientifiquement, qu'esthétiquement, éthiquement, ou spirituellement. L'eau qui, dans son absence ou ses excès, son abus ou sa destruction, peut être menace pour la vie ; mais l'eau qui dans sa généreuse présence est porteuse de toute vie.

Cette éducation intégrée à l'eau a été mise en place dans un programme expérimental qui a réuni pendant cinq ans au sud et au nord de la Méditerranée, des jeunes de Carthage et de Marseille, tous âges scolaires, tous établissements concernés confondus, des institutions municipales et nationales, des parents et des adultes, et toutes sortes de professionnels de l'eau qui ont transmis leur savoir faire à plus de mille cinq cents jeunes.

Peu à peu sensibilisés à la précieuse ressource qui a commencé à exister dans leur conscience, ils ont réalisé ensemble plus d'une vingtaine d'ouvrages qui ont été réunis dans une mallette pédagogique destinée à d'autres jeunes comme outils incitateurs à leur propre découverte de l'eau sur leur territoire. La création d'un réseau des jeunes méditerranéens de l'eau pourrait ainsi devenir une réalité porteuse de valeurs de protection, de restauration, de responsabilité écologique et de paix autour de la Méditerranée.

En guise d'introduction, deux petites histoires :

La première :

« Quel est votre rapport à l'eau ? demande un anthropologue à un vieux villageois lors d'une mission chez les peuples naturels. Le vieux ne répond pas. L'anthropologue insiste et insiste. Le vieux finit par répondre : « mon rapport à l'eau ? Mon rapport à l'eau ? Mais je suis eau !

La seconde histoire :

Deux hommes se disputent la propriété d'un ruisseau qui coule entre leurs deux parcelles. Ils n'arrivent pas à trouver un accord. Passe par là un sage. Le sage demande le pourquoi de cette discorde, essaie de trouver une solution au conflit entre les deux hommes. Il n'y arrive pas. « Alors, dit-il, puisque vous n'y arrivez pas, et moi non plus, je ne vois qu'une solution : demander à l'eau ce qu'elle en pense. » Il s'approche au plus près de l'eau, se penche à la surface, puis revient vers les deux hommes : « alors ? Demandent-ils, qu'a dit l'eau ? » « L'eau a dit qu'elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Elle dit que l'eau ne vous appartient pas : c'est vous qui appartenez à l'eau. »

Ces deux histoires montrent l'eau dans sa globalité ; pas seulement comme une ressource utilitaire ou un bien économique. Elles montrent qu'en plus des nécessaires et remarquables techniques mises en œuvre pour son approvisionnement et son assainissement, l'eau est porteuse de

valeurs : par sa dimension sensible, sa dimension sociale, culturelle, spirituelle, l'eau répond à toutes nos soifs, celle du corps et celles de l'esprit. Elles montrent aussi la dimension éthique contenue dans la ressource : l'eau s'affirme en effet comme un bien commun, comme le lieu d'un partage.

Ces histoires indiquent donc que pour réussir la nécessaire bifurcation écologique liée au changement climatique et aux graves menaces sur la biodiversité, menaces qui concernent particulièrement l'eau dans les zones arides et dans les oasis de Tunisie, notre vision de l'eau doit s'élargir.

Elles pointent la nécessité d'un changement de perspective : certes, il s'agit toujours et en premier lieu de répondre aux besoins croissants des humains et des écosystèmes, mais il s'agit aussi de prendre en compte les dimensions sensibles de la ressource : elles constituent le patrimoine immatériel de l'eau. Tout cela constitue une culture intégrée de l'eau, et spécifiquement, la culture de l'eau dans les oasis.

Cette culture de l'eau dans les oasis se doit d'être transmise par une éducation intégrée de l'eau, éducation qui prend en compte toutes ces dimensions.

Situation

Les oasis sont des zones humides remarquables situées en zones arides ; ces zones arides et ces déserts représentent un cinquième des zones émergées de la planète, et elles concernent près de deux milliards d'habitants à travers le monde. Dans ces régions hydrologiquement sensibles, l'eau est, plus qu'ailleurs, une donnée essentielle, aujourd'hui menacée par des objectifs strictement économiques, des pollutions et les données climatiques.

Particulièrement précieuse et vulnérable dans ce contexte d'aridité, la gestion de l'eau y a toujours fait l'objet de soins minutieux à base de pratiques, d'usages et de techniques adaptées et évolutives qui constituent ce que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss a appelé *une science concrète*.

Les techniques de cette science concrète hydrologique ont été mises en œuvre au cours des âges par les habitants eux-mêmes, à la fois acteurs de leur territoire, gestionnaires et usagers de l'eau et de ses activités dérivées, agriculture et productions industrielles propres à ces époques.

Porteurs d'une précieuse connaissance intégrée de l'eau sur leur territoire, les habitants des oasis ont su élaborer au fil du temps, depuis toujours et avant la lettre, les principes du développement durable et ceux de l'économie circulaire.

Cette gestion intégrée et collective de l'eau a joué un rôle à la fois économique (agriculture ; artisanat, industrie,) écologique (utilisation raisonnable de la ressource) et social (gestion collective créatrice de liens dans la communauté) et culturel (donnant naissance à un patrimoine artistique, architectural, remarquable).

Dans les oasis, sans doute plus qu'ailleurs à cause d'un environnement désertique ou aride, l'eau a été le fondement de toutes les activités humaines. Au fil du temps, une véritable culture de l'eau s'y est développée : une culture porteuse de la vie sous tous ses aspects, une culture qui s'est transmise depuis le début des temps, et qui aujourd'hui doit faire face à une modernité envahissante et pas encore vraiment civilisée.

Les questions qui se posent sont graves, urgentes : que va devenir cette culture de l'eau des oasis, cette culture de l'eau du désert, dans le monde hyper technologisé, hypervirtuel qui se précipite sur ces territoires comme il se précipite sur toute la planète ? Que vont devenir les foggaras, les canaux d'irrigation, que va devenir ce remarquable patrimoine hydraulique qu'on trouve à Tozeur et dans toutes les oasis des régions désertiques ?

Comment valoriser cette culture oasienne de l'eau transmise de génération en génération au cours des siècles, une culture qui signe une manière d'être au monde, une façon de vivre en harmonie avec la nature ? Comment la préserver ? Comment en faire un tremplin vers le futur ? Ces questions doivent être posées en urgence et de façon sérieuse à la jeunesse des oasis qui rêve de foncer tête baissée dans la modernité. Et souvent d'y oublier ses origines, qui risque parfois de s'y perdre...

Répondre à cette question de l'avenir de l'eau dans les oasis et du devenir de la culture traditionnelle de l'eau, c'est essayer d'envisager l'avenir des jeunes générations des oasis, en terme de continuité évolutive et non en terme d'abandon, ou pire encore, de rupture ; rupture qui toujours est

violence, confrontation, et perte d'un précieux sentiment, le sentiment d'appartenance. Appartenance à un lieu, à une communauté, à des souvenirs... Appartenance à une oasis...

Cette rupture qui plane ne répond ni à la complexité des réalités d'aujourd'hui, ni à la détresse émotionnelle des habitants d'une planète qui, comme les habitants des oasis, sont menacés par les pollutions, les destructions, les extinctions...

L'expérience éducative proposée vise donc à recréer ce flux évolutif entre ce qui été la vie de l'eau et des oasiens au cours du temps, et ce qui est et sera la vie de l'eau et des oasiens par le fait des inévitables changements en cours. Elle vise à leur faire connaître les apports remarquables, mais aussi les risques, des techniques modernes concernant l'eau. Et cela pour que les jeunes générations aient envie de rester vivre au pays et intègrent la valeur de l'eau dans sa globalité.

Dans le contexte du bouleversement climatique d'aujourd'hui, une véritable gestion de l'eau ne peut être que renforcée par une vision elle aussi intégrée où écologie et économie vont de pair. Les contradictions entre ces deux visions ne sont plus de mise au regard des dangers qui guettent l'eau et donc qui guettent toute l'humanité...

Le projet pilote d'éducation intégrée à mettre en place dans la région.

Le projet a pour objectif de transmettre et de valoriser cette culture globale de l'eau acquise par les habitants de oasis qui ont su transmettre au fil des âges, l'eau en qualité et en quantité.

Il est du devoir des adultes d'aujourd'hui de transmettre aux jeunes générations ce trésor de connaissances et de soins prodigués, de faire connaître les outils et les méthodes traditionnels de la gestion de l'eau et de les articuler aux propositions technologiques modernes, d'ouvrir ainsi une perspective intégrée dans le temps, mais aussi une perspective intégrée dans l'espace puisque l'eau et le territoire oasien sont en constante interaction...

Il s'agit de proposer un outil pédagogique de transition entre le passé et le présent, entre la nature et la technique, entre la tradition et la modernité, entre les humains et l'eau...

Ce projet a une aussi dimension sociale : il s'agit de créer du lien entre les générations, et par le biais des jeunes, de sensibiliser les adultes à la question de l'eau. Sa dimension écologique vise à renouer le lien vital des humains avec l'eau sur leur territoire. L'eau n'est-elle pas ce qui relie les éléments entre eux, que ce soit dans les processus industriels, dans l'agriculture, dans l'art culinaire comme dans les phénomènes naturels : l'eau qui coule sur la terre devient limon qui fertilise et permet l'éclosion des semences en plantes nourricières...

Cette proposition éducative, a-t-il été dit plus haut, a été testée pendant cinq ans conjointement entre plus d'un millier de jeunes de tous âges scolaire de Carthage et de Marseille dans un projet où l'eau a joué ce rôle de lien : entre les cultures, entre les générations, entre les classes d'âge, entre le Sud et le Nord de la Méditerranée.

Aujourd'hui, dans le cadre des oasis de Tozeur, ce projet voudrait pouvoir répondre aux attentes d'une jeunesse oasienne qui a soif de connaître le monde, mais qui doit sans doute aussi et d'abord, connaître son propre monde ; et cela afin de faire ses choix de vie en toute connaissance de cause.

Avant toute décision sur leur avenir, avant tout départ vers un ailleurs rêvé, voire fantasmé, les jeunes doivent mettre dans leurs bagages certaines connaissances, et particulièrement celle de l'eau dans leur territoire, des connaissances qui ont permis la continuité de la vie au défi du désert alentour.

Il s'agit donc d'engager jeunes et adultes dans une dynamique de redécouverte commune de leur territoire à travers la découverte de l'eau et de sa gestion, celle d'aujourd'hui et surtout celle d'hier en voie d'abandon... Et cela en perspective d'un futur possible pour l'eau et pour les oasis. Il s'agit de mettre en place une dynamique sociale et éducative conjointe ; il s'agit d'amener des populations souvent découragées à agir. Il s'agit de toucher une jeunesse qui ne songe qu'à partir.

Méthodologie et objectifs du projet :

Le projet serait mis en œuvre dans les écoles de la région, collèges, lycées, universités, écoles technique et d'ingénieurs sur la base d'un volontariat, et avec l'aval des autorités administratives concernées.

C'est une démarche participative.

A partir des données spécifiques de l'eau dans le contexte oasien, il s'agit d'amorcer une dynamique sociale par un partenariat impliquant la jeunesse et les habitants adultes de l'oasis.

Ce partenariat consiste à ouvrir un chantier de cueillette des connaissances sur l'eau et le territoire en vue de réaliser un inventaire des connaissances sur l'eau détenues par les habitants.

La stratégie est journalistique : faire des jeunes des reporters de l'eau.

Le projet s'appuie sur une stratégie journaliste : faire des jeunes, des reporters de l'eau. Sous la conduite de leurs enseignants, les jeunes piloteront le projet au moyen d'interviews. Il s'agit de puiser dans le trésor que constituent les connaissances détenues par les habitants sur l'eau et leur territoire ; faire surgir ces connaissances, les revivifier, les faire circuler, leur donner une visibilité. Entre les habitants de l'oasis, informateurs porteurs d'un savoir précieux, et les jeunes reporters de l'eau, devrait pouvoir naître des échanges fructueux. Ils créeront du lien entre les générations et permettront au savoir sur l'eau d'être revivifié, de se manifester, de circuler, de s'enrichir : pour les jeunes, c'est une éducation intégrée à l'eau ; pour les adultes interviewés, une sensibilisation à l'eau.

Visibilité et médiatisation : Un inventaire participatif spécial oasis.

Cet inventaire participatif repose sur trois piliers, fondements du lien social : Communication, Coopération, Partage. Et sur trois volets méthodologiques : Savoir, Savoir-faire, Faire savoir, qui sont les clés de l'intégration du savoir.

Production d'un outil de capitalisation

Les connaissances sur l'eau des habitants des oasis de Tozeur recueillies par les jeunes reporters de l'eau pourront être réunies et devenir la carte de visite de la culture de l'eau dans les oasis de Tozeur. Elles pourront être le point de départ d'échanges inter oasis, internationaux, intercontinentaux.

Cet inventaire servira d'outil de transférabilité de l'expérience et lui donnera une visibilité. Il peut orienter les jeunes vers l'ouverture au monde qu'ils souhaitent tant.

Perspectives : transférabilité de l'expérience et extension inter oasis

Une fois finalisé, l'inventaire participatif sera mis à la disposition des pouvoirs publics :

- en tant que contribution citoyenne, exemple d'une bonne gouvernance, celle qui intègre population, responsables, dirigeants, scientifiques, techniciens...
- en tant qu'outil de diagnostic concret des problèmes (les experts hydrauliques souvent extérieurs au territoire ne les connaissent que de loin).

L'inventaire participatif pourra ainsi permettre une coopération avec des expériences existantes sur d'autres d'oasis de la zone Sahel/Sahara.

A plus ou moins long terme, pourra être envisagé la constitution d'un réseau avec des échanges Sud/Nord et Ouest/Est. Avec aussi, d'autres jeunes du pourtour méditerranéen.

Cette cueillette des savoirs et savoir-faire sur l'eau détenus par les habitants pourra s'accompagner dans les écoles d'un programme expérimental sur l'eau : « Mon oasis à l'heure du changement climatique ».

En guise de conclusion

Donner une visibilité aux connaissances *eau et territoire* détenues par les oasiens, c'est faire connaître une culture. C'est valoriser une notion d'appartenance, affirmer une identité, celle d'oasien. C'est faire exister la culture oasienne de l'eau dans la diversité des cultures qui constitue aujourd'hui la mosaïque des cultures du monde ; c'est permettre à cette culture d'exister et de se positionner dans la mondialisation par une résilience environnementale.

Ce travail de mémoire qui fait le lien entre tradition et modernité, pourrait permettre d'envisager un futur possible pour l'eau dans l'oasis à travers la mobilisation, tous âges confondus, de ses habitants.

Il devrait surtout permettre de mobiliser sa jeunesse. Il s'agit de mettre en place et de valoriser la notion de « bien vivre » à travers le bien être hydraulique si important quand on vit dans le désert : leur permettre de comprendre comment et pourquoi on se sent bien sur un territoire, et donc pourquoi on a envie d'y rester, d'y prendre part.

Ce travail de mémoire et de transmission de cette mémoire est donc aussi un travail de restauration émotionnel sur une planète menacée où les habitants ont peur. Il est lié aussi à la restauration biophysique du territoire et particulièrement de ses données hydrauliques en danger de dégradation.

Plus que le surgissement de choses nouvelles, comme les nouvelles technologies bien sûres souhaitables et inévitables, c'est la nouvelle sensibilité écologique qui est aujourd'hui pertinente. C'est elle qui peut assurer un devenir viable à une modernité en recherche de valeurs. Il s'agit d'une recherche urgente.

Marie Joséphine Grojean
Académie de l'eau, responsable Éducation, Culture, Éthique